



- Ma sœur y vit bien ! Pour le prix, je ne sais pas, mais ça ne coûtera jamais plus cher que la bière de papa !

La réponse, tellement prévisible, arriva dans la seconde qui suivit : une violente paire de gifles !

- Ton père, c'est lui qui rapporte l'argent à la maison, alors, il en fait ce qu'il veut !

La conversation, pourtant bien brève, était déjà close. Alice sortit de la cuisine et monta à l'étage où se trouvait sa chambre. Un minuscule réduit sombre de deux mètres sur deux où s'étalait un petit lit avec une bougie à sa tête. Au pied, une planche et deux tréteaux servaient de bureau. Alice réalisa alors l'immensité des changements qui venaient de se produire en quelques secondes. Son assurance voire son insolence envers sa mère, la longueur inespérée de la conversa-

tion, et aussi la paire de gifles : tout était nouveau ! Personne jusque-là n'avait eu à lever la main sur elle. Alice n'avait jamais exprimé aucun désir auparavant. D'ailleurs, elle ne parlait quasiment jamais, si ce n'est pour refuser de s'alimenter. Elle passait le plus clair de son temps enfermée, le regard vide, perdu dans ce coin de grenier qui lui servait de chambre.

À force de repenser à ce qui venait de se passer, Alice arriva vite à la conclusion que jamais elle n'aurait la possibilité d'aller voir le spectacle. Pourtant, elle était sûre que le clown de l'affiche lui avait parlé à elle, et à elle seule. Les jours suivants, rien ne se passa. Alice laissait la porte de sa chambre close, ne sortait pas, s'enfermant dans le silence et la solitude. Quand, après le deuxième jour d'absence, l'instituteur vint aux nouvelles, sa mère ne trouva à répondre que :

- Elle a eu une crise de folie avant-hier. Depuis, elle est trop fatiguée pour se déplacer.

L'instituteur laissa le travail des deux jours passés sur la table, ajouta quelques exercices supplémentaires, et demanda qu'Alice soit au moins de retour en classe